La sépulture collective du Mas Saint-André (Bezouce, Gard)

M. Bordreuil, X. Gutherz
L. Lafaye, J.M. Pène, J.M. Roger
avec la collaboration de E. Mahieu et F. Gaud

Abstract : *Collective burial of Mas St-André (Bezouce, Gard).*

The collective burial of Mas St-André, found in northern Nîmes, as the result of a deep ploughing which extremely disrupted it.

The chief architecture consists of an ovoid-shaped grave dug out as far as a depth of about 1 m in the substratum.

The presence of partial connections and isolated bones seems to indicate successive deposits accompanied with the displacement of already decomposed human being remains. (minimum number of 22 subjects). The burial contained only two armatures of silex arrowheades. They are irregular foliated points, flat-sharpened.

The necropolis surroundings propection allowed to localize some pieces can be attributed to an advanced phase of Ferrière group or to an initial phase of Fontbouisse group. (2300-2200 b.c.).

I - Localisation et condition de l'étude :

La sépulture collective du Mas Saint-André (1), découverte en 1983 au Nord-Est de Nîmes, dans la vallée du Vistre, à la suite d'un labour profond qui l'a fortement perturbée, a fait l'objet d'un sondage exploratoire par M.F. Gaud, agriculteur à Bezouce, Gard (Roudil, 1984). Cette intervention a permis de récupérer une quantité importante d'ossements humains très fragmentés et de reconnaitre l'existence d'une structure en pierre sèche. Par la suite, une fouille de sauvetage conduite par L. Lafaye, J.M. Pène et J.M. Roger eut pour objet de préciser l'architecture et les rites funéraires ; alors que la prospection de M. Bordreuil tentait de mettre en relation la sépulture avec une occupation de plein air éventuelle. (Bordreuil, Lafaye, Pène et Roger, 1985).

E. Mahieu, s'est chargé de l'étude anthropologique de l'ensemble des vestiges recueillis sur le site lors des diverses interventions. La sépulture du Mas Saint-André a été aménagée dans une zone humide, le bassin supérieur du Vistre (fig. 1), où les découvertes archéologiques rares, malgré les prospections, semblent traduire une faible densité d'habitats au cours de la Préhistoire récente, alors que le bassin moyen du Vistre, au Sud de Nîmes, a livré des vestiges du Néolithique final et du Chalcolithique plus nombreux (Gutherz, 1982 ; Roger et Gutherz, 1982 ; De Freitas, Jallot et Senépart, 1990). Sur les hauteurs de la Costière qui bordent la Vistrenque au Sud, ont été signalées quelques traces d'occupation du Néolithique final (Roudil, 1981) et du Chalcolithique (Gutherz et Coste, 1973). Mais, c'est surtout dans la zone Nord que l'occupation est la plus dense : vallée du Gardon (Gutherz, 1975 et 1984), Vaunage (Roger, 1984 et 1988). Elles correspondent au facies central des groupes de Fontbouisse et de Ferrières. Dans ces zones les préhistoriques utilisèrent divers types de sépultures : grottes, avens, hypogées, galeries de mines désaffectées et peut être aussi fosses mais ils ne construisirent pas de dolmens.

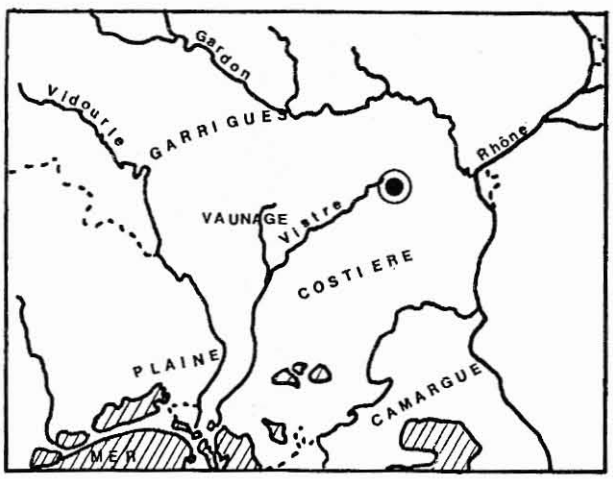

Figure 1 - Sépulture du Mas Saint-André (Bezouce, Gard) : localisation du gisement dans la vallée du Vistre entre la garrigue nimoise et la Costière.

1. Le gisement se situe sur la commune de Bezouce (Gard) au lieu dit Mas Saint-André, parcelle cadastrale n° 309, à 20 m de la limite Est de la parcelle et à 45 m de la limite Sud. Propriétaire : M. Gérard Clarissy. Ses coordonnées Lambert III sont x : 772,67 ; y : 3176,65 ; z : 69 m.

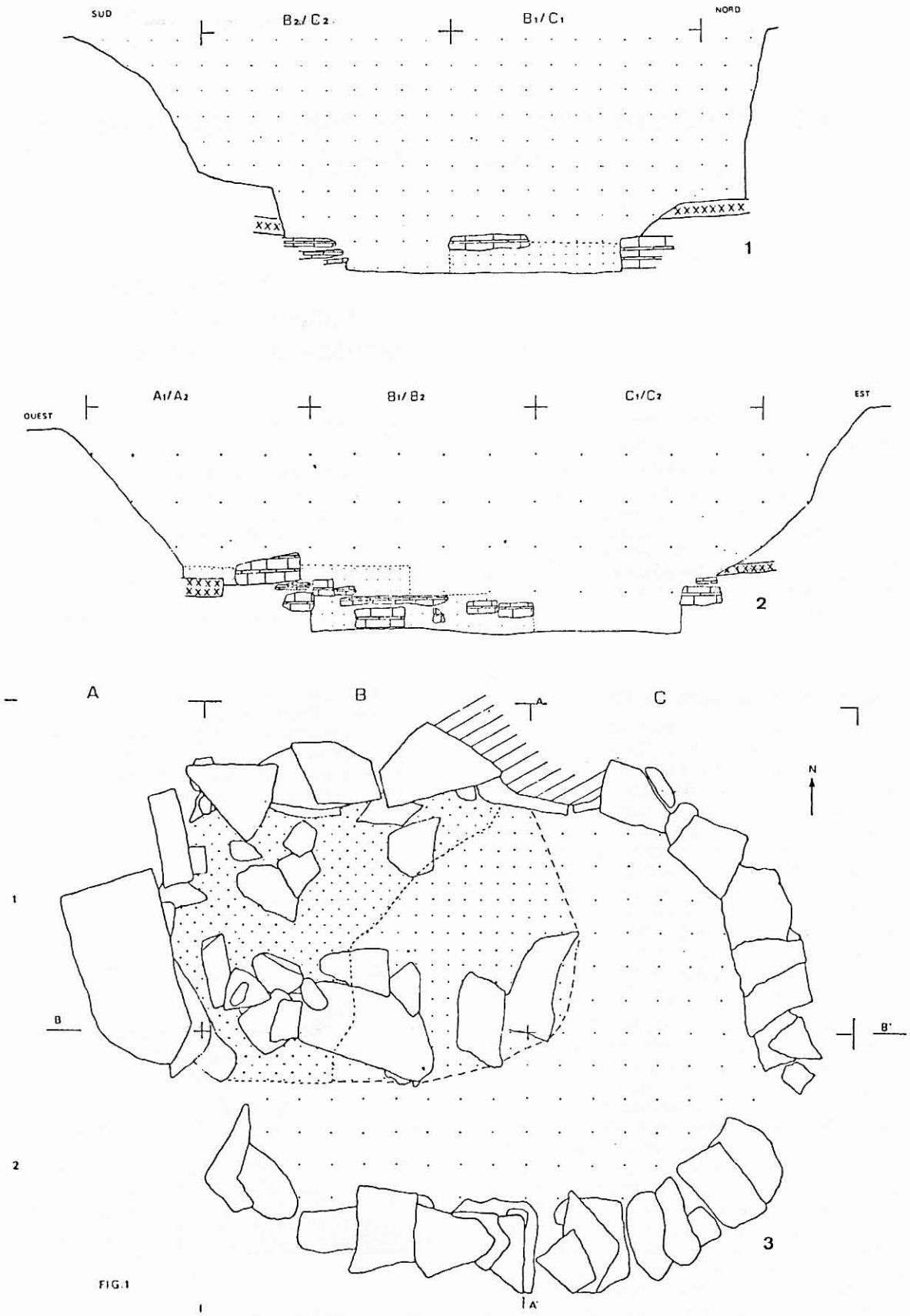

Figure 2 - Sépulture collective du Mas Saint-André : Plan et Coupes : 1. Coupe A.A' d'axe Nord-Sud ; 2. coupe B.B' d'axe Est-Ouest ; 3. plan. Carroyage en mètre (relevé J.M. Pène et L. Lafaye).

II - L'architecture de la tombe :

L'architecture principale est une fosse de forme ovoïde (longueur : 1,80 m ; largeur ; 1,20 m) creusée d'une profondeur d'un mètre environ dans le substratum (fig. 2). L'excavation a crevé une couche d'alluvions caillouteuses, très indurées, d'une épaisseur de 0,10 m à 0,20 m. Un muret en pierre sèche, à simple parement, conservé localement sur une hauteur de 0,40 m, ceinturait la zone de dépôt des corps (fig. 3). Nous ne disposons d'aucun indice relatif au dispositif éventuel de fermeture.

Dans le quart Nord-Ouest de la structure funéraire, un cercle - irrégulier - de pierres individualise une zone autour du dépôt d'un sujet, à la base de la couche (fig. 4). Ce matériau provient des collines calcaires qui bordent au Nord le bassin du Vistre ; ce qui suppose un transport sur 1 km environ.

III - Le contenu du sépulcre :

III-1 - La population inhumée :

L'étude anthropologique donne un nombre minimum de 22 sujets dont 2 enfants et un ou deux adolescents (voir l'étude de E. Mahieu en annexe, ainsi que Villa et Mahieu, 1989).

La présence de connexions partielles et d'ossements isolés semble indiquer des dépôts successifs accompagnés du déplacement des restes des individus déjà décomposés.

III-2 - Le dépôt rituel :

Le sépulcre ne contenait que deux armatures de flèche en silex à patine blanche (fig. 5). L'une provient du sondage Gaud, l'autre sublosangique, de la fouille de la zone Nord-Ouest, sous la clavicule gauche du dernier sujet dégagé. Il s'agit de pointes foliacées, irrégulières et de mauvaise facture, à retouche envahissante.

IV - Le matériel de surface :

La prospection des abords de la nécropole a permis de localiser dans un rayon de 20 m environ, principalement à l'Ouest, quelques tessons de céramique :

- Le col d'une jarre à lèvre ourlée et col droit portant un cordon digité assez fin et l'amorce de cannelures larges. La pâte de couleur brun-rose est peu soignée (vase n° 1).

- Le col d'une marmite inornée de couleur brune (diamètre de 0,20 m) dotée de languettes à la jonction du col et du bord (vase n° 2). La pâte de couleur brune, localement orangée, à dégraissant de calcite pilée, est assez bien soignée.

- Un fragment de coupe décorée de sillons, à section en "U", courts et déformés, porte une anse en boudin. Le décor est constitué de cinq lignes horizontales interrompues au niveau de la préhension qui surmontent une guirlande de sept arceaux concentriques entourant la base de l'anse. La céramique brune, peu soignée, contient de gros grains de dégraissant (vase n° 3).

- Une anse tunnelliforme, ou en bobine, appartenant à un vase en céramique noire, bien lissée (vase n° 4).

- Un bord biseauté en céramique noire, localement beige, à pâte bien épurée (vase n° 5).

- Un petit vase doté d'un téton disposé à 2 cm au-dessus de la lèvre ogivale. La céramique de couleur beige-rosé, est grise à l'intérieur (vase n° 6).

- Deux cannelures horizontales assez fines, sur un vase de type marmite de couleur brune (vase n° 7).

- Vase à dégraissant de calcite très dense à pâte noire (vase n° 8).

Ce matériel (fig. 5), auquel il faut ajouter divers autres tessons, mais pas de silex, doit être rattaché probablement à un dépôt localisé à proximité de la sépulture ou à un habitat.

V - Comparaison et datation :

- La jarre à cordon digité (vase n° 1) est à rapprocher des productions fontbuxiennes du Gard. Sa forme rappelle le vase cylindroïde orné de cordons à impressions de la grotte de Boucoiran (Gutherz, 1975, fig. 7, n° 6) ou le vase inorné de la grotte Revety près de Bésèges (inédit). Les cordons sont représentés notamment dans le Fontbouïsse de la vallée du Gardon et du Vistre (Largellier à Calvisson). Si les cordons digités sont plus nombreux dans le Ferrières de cette région, ils sont généralement plus épais.

- La marmite inornée (vase n° 2) est une forme ubiquiste.

- La coupe décorée (vase n° 3) pose un problème d'attribution. Nous ne connaissons pas d'éléments de comparaison. Les rapprochements que nous proposons sont contradictoires :

* Les traits courts ou lignes interrompus traités en cannelures sont présents notamment dans le faciès central du Ferrières (Gardonnenque) par exemple au Pont-de-Seynes (Gutherz, 1984, fig. 56 n° 2) ou à la grotte Saint-Joseph (fig. 62, n° 6).

* Les vases dotés d'une anse en boudin portant un décor en arceaux et/ou en chevrons existent aussi dans le Ferrières local à la grotte des Frères (Gutherz, 1984, fig. 63 n° 1) mais le décor en arceaux traité en cannelures est aussi représenté dans le groupe de Fontbouïsse : faciès sud-héraultais (Richemont) ou gardois (Grotte du Hasard, secteur de l'éboulis à l'entrée de la première salle, vase conservé au musée d'Alès).

* Les rares guirlandes en arceaux ou lignes de chevrons traités en cannelures courtes rencontrés dans le Ferrières et figurés dans la thèse de X. Gutherz (Grottes des Italiens, fig. 91, n° 4 ou Grottes des Pins à Blandas, fig. 133, n° 1) ou dans le Fontbouisse (vase n° 195 de Richemont (Le Bastard-Bossard, 1987) résultent davantage, semble-t-il, de maladresses dans la réalisation que d'une volonté délibérée (fig. 6).

- L'anse tunnelliforme ou en bobine est présente dans les faciès, fontbuxien et ferrérien. Cependant les extrémités de l'anse du Mas Saint-André rappellent les cordons courts en "H" ou en "X" du Chalcolithique provençal.

Le matériel de surface peut donc être attribué à une phase évoluée du Groupe de Ferrières ou une phase initiale du groupe de Fontbouïsse, peut-être à une transition autour de 2300 - 2200 b.c. Les armatures de flèche de la nécropole sont aussi à rattacher à un horizon néolithique final-chalcolithique.

Cette position chronologique peut être corroborée par les éléments de comparaison : *hypogées* du Néolithique final-Chalcolithique (Costière, Gardonnenque...) creusés dans le substratum avec aménagements en pierre sèche (Colomer, 1979) : *tombes ovales* (ou "en

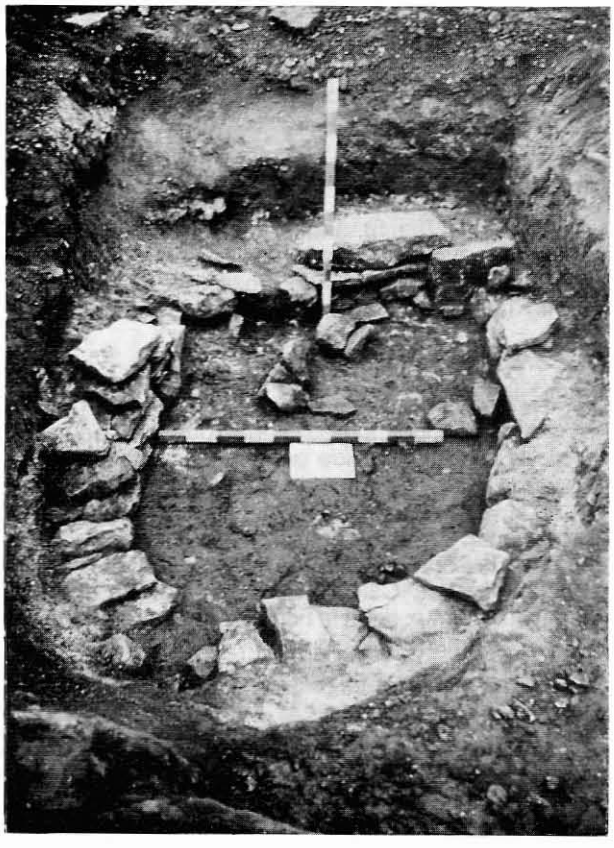

Figure 3 - Sépulture du Mas Saint-André ; Etat de l'architecture après la fouille ; dans l'angle Nord-Ouest de la structure, un cercle de pierres individualisait une zone de dépôt. Echelle en décimètre (cliché L. Lafaye).

Figure 4 - Sépulture du Mas Saint-André : sujet en connexion anatomique déposé à la base de la couche dans l'angle Nord-Ouest de la structure. Un cercle de pierres individualise la zone du dépôt. Echelle en décimètre (cliché L. Lafaye).

ruche") de l'arrière-pays montpelliérain dont l'édification au Chalcolithique est la plus probable (Arnal et Gilles, 1981) ; les éléments architecturaux en petit appareil des dolmens (parois de la chambre et des annexes des dolmens ; Arnal, 1963) ; les structures semi-souterraines du bassin du Rhony (Vaunage, Gard), affluent du Vistre, dont la fonction n'est pas funéraire (Roger, 1988) ; enfin l'habitat en pierre sèche du groupe de Fontbouïsse dont l'origine est à rechercher dans la tradition Néolithique (Roger, 1984) : autant de références qui renvoient vers la fin du Néolithique ou le début de l'Age des Métaux ; tout comme les quelques indications relatives aux rites funéraires (rareté des offrandes, dépôts successifs avec remaniement des corps...).

Mais en ces domaines aussi il n'y a pas de rattachement possible à une catégorie déjà déterminée. En effet, l'absence d'entrée, de couloir et de couverture ne permet pas de ranger cette sépulture collective parmi les hypogées, les tholoi ou les tombes ovales. Cette "maison des morts" qui reste encore originale constitue une nouvelle preuve de la place occupée par l'architecture en pierre sèche dans la première phase de l'Age des métaux (2).

2. Remerciements : La fouille a pu être menée a bien malgré les difficultés liées aux conditions de la découverte, à l'urgence et aux conditions météorologiques (gel et mistral violent) grâce à la compréhension du propriétaire M.G. Clarissy et à l'autorisation de M. J.-L. Roudil, directeur des Antiquités Préhistoriques de Languedoc-Roussillon, ainsi qu'à M.F. Gaud, agriculteur à Bezouce qui signala le site à l'un d'entre nous (J.M.R.). L'équipe de fouille était composée de : M. Bordreuil, F. Gaud, L. Lafaye, J.M. Pène, G. Perrin, J.M. Roger et P. Valette. Devant l'intérêt de la structure funéraire, MM. H. Duday et J.L. Roudil se sont rendus sur le gisement et ont donné leur aval quant à la méthode d'intervention sur la zone encore en place, soit le tiers environ de l'espace funéraire. Que chacun d'entre eux trouve ici l'expression de nos remerciements.

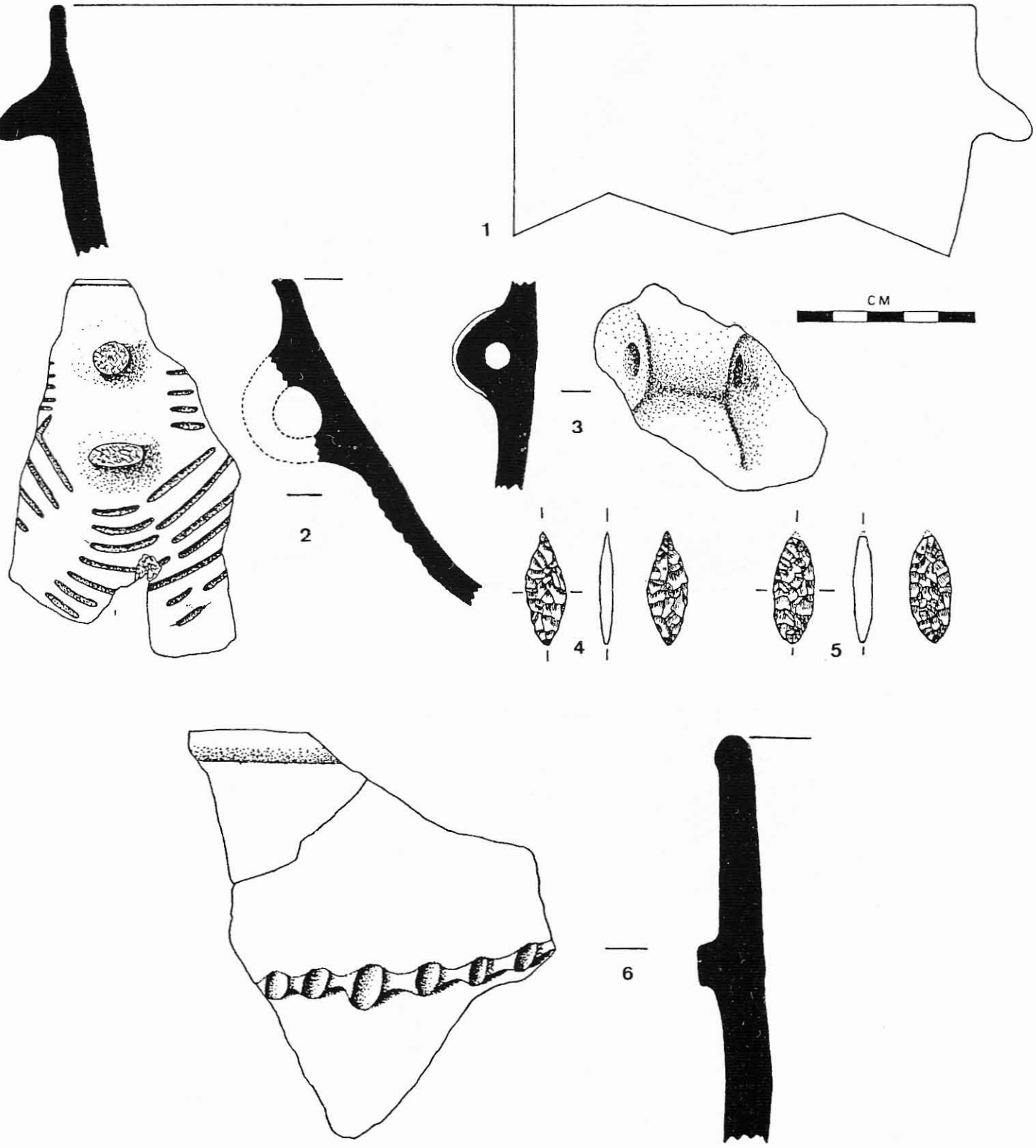

Figure 5 - Mas Saint-André (Bezouce, Gard) : Mobilier : 1. fragment de marmite dotée d'une languette (vase n° 2) ; 2. fragment de coupe décorée de sillons (vase n° 3) ; 3. anse tunnelliforme (vase n° 4) ; 4. armature en silex prélevée sous la clavicule du sujet déposé dans la zone Nord-Ouest ; 5. armature en silex provenant du sondage F. Gaud ; 6. fragment de jarre à cordon (vase n° 1). Mobilier sépulcral (n° 4 et 5) et matériel de surface (1-3 et 6) (dessin J.M. Pène).

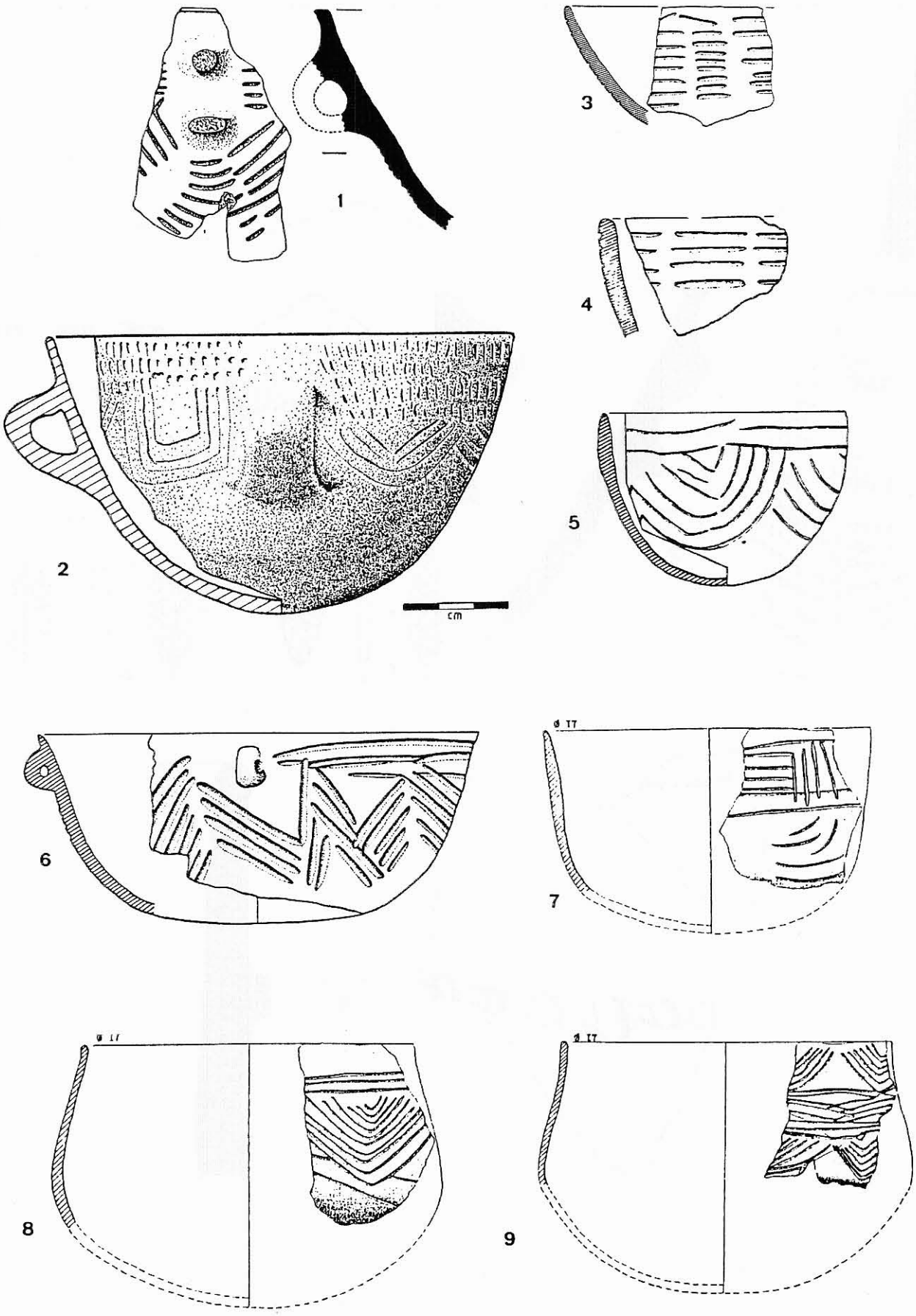

Figure 6 - Décors : éléments de comparaison : 1. Mas Saint-André (Bezouce, Gard) ; 2. Grotte des Frères (Sainte-Anastasie, Gard) ; 3. Station de Figaret (Collorgues, Gard) ; 4. Grotte Saint-Joseph (Sainte-Anastasie, Gard) ; 5. Grotte des Italiens (Méjannes-le-Clap, Gard) ; 6. Grotte des Pins (Blandas, Gard) ; 7 à 9 Station de Richemont (Montpellier, Hérault). Echelles diverses.

2 à 6 : groupe de Ferrières (d'après X. Gutherz, 1984) ; 7 à 9 : groupe de Fontbouisse (d'après C. Lebastard-Bossard, 1987).

Bibliographie

Arnal J, 1963 - Les dolmens du département de l'Hérault. *Préhistoire*, XV, 1963.

Arnal J., Arnal S. et Gilles R., 1981 - Fortune et Forteresses dans le sous-groupe fontbuxien de Vallène-Hortus (Hérault). *B.M.A.P.M.*, 25, p. 99-128, 1981.

Bordreuil M., Lafaye L., Pene J.M. et Roger J.M., 1985 - Bezouce-Mas Saint-André, La recherche préhistorique dans le Gard, *Bull. Fédération Préhistorique du Gard*, 1, 1985, p. 15.

Colomer A., 1979 - Les grottes sépulcrales artificielles en Languedoc oriental. *A.E.P.*, 1979-4, Toulouse.

De Freitas L., Jallot L. et Senepart I., 1990 - Un habitat de plein air Fontbouisse, le site du Moulin Villard (Caissargues), *Le Chalcolithique en Languedoc*, résumé des communications, p. 21-22.

Gutherz X., 1975 - La Culture de Fontbouisse, *ARALO*, cahier n° 2, Caveirac, 1975.

Gutherz X., 1982 - La région nimoise à l'époque de la Préhistoire, in *Histoire de Nîmes*, Edisud, p. 11-25.

Gutherz X., 1984 - Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental. *Thèse de Doctorat de 3e cycle*, Aix-en-Provence, 1984.

Gutherz X. et Coste A., 1973 - La station chalcolithique du Puech Ferrier (Saint-Gilles, Gard), Bull. S.P.F., 70, 1973, 4, p. 112-117.

Le Bastard-Bossard C., 1987 - Contribution à l'étude du gisement chalcolithique de Richemont (Montpellier, Hérault), étude de la céramique. *Mémoire de maitrise*, U.P.V., Montpellier III, 1987.

Roger J.M., 1984 - Le peuplement de la Vaunage (Gard) du Néolithique à l'Age du Bronze. *Mémoire de D.E.A.*, U.P.V., Montpellier III, 1984.

Roger J.M., 1988 - Nouvelles données sur l'architecture domestique au Néolithique et au début de l'Age des Métaux dans la région nîmoise. *Bull. de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard*, t. 58, 1987-88, p. 85-127.

Roger J.M. et Gutherz X., 1982 - La station néolithique du Mas de Miraman, commune de Nîmes (Gard). *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* (à paraître).

Roudil J.L., 1981 - Fosse du Néolithique final du Castellas (Vauvert, Gard), *Etudes quaternaires Languedociennes*, cahier n° 1, 1981, p. 4-6.

Roudil J.L., 1984 - Chronique *Gallia Préhistoire*, t. 27, fasc. 2, p. 363.

Villa P. et Mahieu E., 1989 - Breakage patterns of human long bones. *Journal of Human Evolution*. (à paraître).